État des lieux

Confessions

2013, j’ai cru devenir fou tant les épreuves accumulées se sont faites

D’une rare violence. Descente lente et sûre pour un passeport vers l’enfer.

A la force du mental je ne voulais pas mettre les deux genoux à terre.

C’était impossible je ne voulais pas me noyer, j’avais encore des choses à vivre.

Une fois de plus je crachais ma haine pour rester debout. Le jour vint, où sur le chemin si noir sur lequel je marchais je finis par croiser de beaux yeux qui illumina mon ciel en dissipant toute la noirceur qui me collait à la peau comme la crasse de mon ombre. Ce sourire qui me disait, je t’aime allait très vite se transformer en un gigantesque champ de batailles.

J’avais connu cela une fois, pour déjà m’être battu sur ces champs de la désolation, jonchés d’incompréhension, d’idées reçues, de la connerie humaine, de méchanceté gratuite, là où il n’y a plus de limite. J’étais devenu une proie au regard de ces êtres dépourvus d’existence. Ils allaient devenir mes cibles tous sans exception. Ce scénario allait se répéter. Décompensation sévère, sautes d’humeur, agressivité, incohérence, violences verbales, je ne me reconnaissais plus. J’étais en train de combattre ces si jolis yeux que j’avais rencontrés. Ces mêmes yeux qui ne comprenaient pas la maladie. J’avais fini par fusiller, détruire cet être. Il fallait me comprendre tout le mal être d’autrui chaque jour faisant dans ma souffrance que personne ne voyait. Un être blessé à mort ne s’avoue pas vaincu, j’allais devoir faire face à la garde rapprochée de cet être que j’avais sévèrement descendu. Je ne me reconnaissais plus.

Était-ce moi qui devenais fou, incontrôlable, blessé à vif, meurtri face à tant de méconnaissances, d’incompréhension. Je fini par mettre un genou à terre bombardé d’idées reçues toutes aussi lâches et frustrantes les. On allait finir par me dire que je ne contrôlais plus la maladie. J’allais finir par me retrouver seul au monde. Seul dans sa plus simple expression avec ces doutes qui avaient émané de têtes bien pensantes arborant de savantes conclusions médicales totalement décalées et dénuées de tout sens. C’est fou comme les idées reçues rendent les personnes super intelligentes ! Se permettant à se laisser aller à des conclusions médicales au regard des évènements. J’allais devenir fou, c’était moi, je ne maitrisais plus rien. Tout n’était que de ma faute. Et pourtant ce n’est également pas faute d’avoir essayé de faire comprendre que pour déclencher une guerre il fallait au moins être deux. Deux ennemis face à face.

J’avais atteint le point ultime de non retour. Je ne comprenais plus rien. Était ce moi ? Que moi ? Je fus récemment pris d’une tristesse profonde pour plonger dans un chagrin sans nom.

L’ultime pensée fit son apparition. Je pensais à l’irréparable. Comment j’avais pu descendre comme cela dans un trou sans fond. Fragile de tout, je culpabilisais de tout ce mal fait. (Mal est un bien faible mot). Ce n’était pas moi, je ne me reconnaissais plus, très seul complètement abattu, je n’arrivais plus à réfléchir. Je ne voyais plus rien. Les larmes me brulaient les yeux.

Moi, une personne solide, à toute épreuve, je voulais en finir avec la vie. J’avais bien tenté dans ces évènements très récents d’alerter au sujet de mon désarroi total. Ces mêmes yeux que j’avais combattus, ne voyant plus son sourire, étaient restés aveugles.

Le film de ma vie commençait à passer en boucle dans ma tête. Je commençais à me déconnecter de la réalité. Je dormais plus je restais jour et nuit debout le regard vide, ne ressentant aucune fatigue. Je ne ressentais plus rien. Je n’avais plus chaud, ni froid. Je n’avais plus faim. L’ultime se préparait. C’était décidé. Je voulais passer à l’acte. J’étais tel un automate. Je ne pensais plus, je ne réfléchissais plus. Je ne ressentais plus les effets dû à cette dernière poussée du mois passé. Il y a juste un mois. Je me souviens d’avoir croisé le regard de mon chien me ramenant à quelques lucidités comme si une petite étincelle voulait encore combattre les vieux démons ceci en toute inconscience.

.**J’allais commettre l’irréparable**…

Est arrivée de nulle part et à temps je dois dire, une âme comme un ange le ferait.

Ses yeux se sont posés sur ma personne. Je n’avais encore jamais vu autant de gentillesse, d’empathie dans un regard au auparavant. Je ne comprenais pas encore mais ces yeux allaient deviner toute la belle personne qui était en moi. Des yeux qui ont eux aussi été en terre d’errance.

C’est passé à un poil de c\*\*, j’avais tout préparé. Mon chemin allait s’arrêté là. J’en étais arrivé au bout. Cet être arrivant à temps a fini par me lever et m’éloigner de cet irréparable.

Une écoute hors du commun dotée d’une compréhension hors norme allaient laisser place à des explications dans une communication simple, claire et fluide. On m’entendait, on me comprenant enfin. Étais-je en train de rêver ? Étais-je mort ? Que de terribles ressentis, cela dépassait l’entendement. Nous nous sommes longuement écoutés à tour de rôle dans un profond respect, sans aucun jugement dans une totale compréhension respective et mutuelle.

Depuis la nuit des temps, je ne me connais pas une telle personne. J’en fus impressionné.

J’en suis tombé profondément amoureux. Elle a succombé pour la personne que je suis à ses yeux.

Mais alors dites-moi au fond ? Dans cette descente aux enfers, étais-je fou comme on avait bien voulu me le faire comprendre en tant que tel ? Et bien non… Pas du tout. Juste entouré de personne ultra nocives. C’est passé de peu. Mais je suis debout. Fier de l’être car je ne ferai plus parti de ce monde à l’heure qu’il est. Je n’aurai pu écrire ce texte.

Un ange est passé. C’est clair…